
Pluie de Hannetons - Galilée

Numéro d'inventaire : 1979.18200.32

Auteur(s) : Émile Bayard

Félix Jean Gauchard

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Bayard (Emile)

Description : Gravure n&b sur papier fin bleu.

Mesures : hauteur : 460 mm ; largeur : 360 mm

Notes : Deux couvertures de cahiers imprimées sur la même feuille. A/ Recto, une gravure signée Émile Bayard, représentant une diligence attaquée par une nuée de hannetons. Verso: texte anonyme sur l'incident (1832) et autres phénomènes semblables ("extrait des cent tableaux de science pittoresque") . [autre couverture avec même gravure et texte différent : voir n°4.3.02/ 1979. 18200 (8)] B/ Recto, une gravure non signée, représentant Galilée en buste dans un cadre ornementé avec instruments d'astronomie. Verso: texte anonyme sur Galilée ("extrait des cent tableaux de science pittoresque").

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Nombre de pages : 4
ill.

LI — PLUIES DE SAUTERELLES ET DE HANNETONS

Si les crochets superstitieuses de nos ancêtres leur faisaient croire pour du sang les possesseurs rongeurs amoncelés, le salin du désert, ou provenant des excréments de certains insectes, il faut dire qu'ils avaient raison, au juste titre que ces animaux peuvent accompagner la chute de la pluie. Ils se trouvaient sans doute en croyant que ces animaux provenaient du ciel (nous savons aujourd'hui qu'ils étaient simplement cueillies par le vent et mêlées à la pluie), mais leur observation était néanmoins exacte.

Parmi les animaux dont la chute a été observée, nous signalerons: des grenouilles, des poissons, des xanthelles, des hannetons.

« Les plaies de sauterelles sont dues à des entraves volantes de ces insectes qui arrivent soulevées par les vents, s'abattent et changent en diable aride la contrée la plus fertile. Vues de loin, leurs bandes innombrables ont l'aspect de nuages orange. Ces nuées sinistres cachent le soleil. Aussi haut et aussi loin que les yeux peuvent porter, le ciel est noir et le sol jonché de ces insectes. Le bruissement de six millions d'ailes est comparable au bruit d'une catastrophe.

Quand l'horrible armée se laisse tomber à terre, les branches des arbres cassent. En quelques heures et sur une étendue de plusieurs lieues, toute végétation a disparu. Les îles sont rouges jusqu'à la racine, les arbres dépouillés de leurs feuilles. Tout a été détruit, sec, bûché, dévoré. Quand il ne reste plus rien, le terrible essaim s'envole, comme à un signal donné, et repart, laissant derrière lui le désespoir et la famine.

« Il arrive souvent qu'après avoir tout frangé, ils périssent de faim avant l'époque de la ponte. Les innombrables cadavres, innoncés et échauffés par le soleil, ne tardent pas à entrer en putréfaction. Par les exhalaisons infectes qui s'en dégagent, des maladies épidémiques se déclarent, qui déciment les populations. »

Parmi les incursions de sautereils les plus douloureuses, signalons :

L'invasion de 1719, qui arrêta l'armée de Charles XII, roi de Suède, en retraite dans la Besenrobie, après la défaite de l'Alluau.

L'invasion de 1632, sous Louis XIII, dans la campagne d'Arles. Les camps d'Arles et de Marseille firent ramasser les œufs. Arles dépensa pour cette chasse 25 000 francs et Marseille 26 000 francs; 2000 quintaux d'œufs furent enterrés, ou jetés dans

le Rhin. En comptant 1 750 000 œufs par quintal, cela donnerait un total de 5 milliards 250 millions de mantes défilées détreintes en germe et qui, sans cela, auraient bientôt renouvelé les ravages dont le pays venait d'être victime.

En Algérie, les plus terribles invasions ont eu lieu en 1845 et en 1856.

Les historiens anciens nous apprennent qu'ils furent témoins de pluies de grenouilles et même de poissons. A une époque qui n'est malheureusement pas indiquée, il tomba des grenouilles en Grèce et en si grande quantité que les maisons et les chemins en étaient remplis. On ferma les habitations et on en tua un grand nombre; on trouvait des grenouilles mêlées aux aliments et crues avec eux.

On a vu aussi de véritables pluies de hannetons descendre comme d'un nuage épais et couvrir les campagnes, les rivières et les étangs.

« En 1574, ces insectes furent si abondants en Angleterre, qu'ils empêchèrent plusieurs moulins de tourner. »

→ En 1688, en Irlande, ils formaient un nuage si épais, que le ciel en était obscurci l'espace d'une lieue, et que les navires avaient peine à se former.

meur, et que les paysans avaient peine à traverser un chemin dans les endroits où il s'abaissait. Ils détestaient toute la végétation de sorte que le paysage revêtit l'aspect désolé de l'hiver. leurs malheureux vœux faisaient un bruit comparable à celui que produit le séchage d'une grosse pièce de bois, et le soir le bourdonnement de leurs ailes ressemblait à des roulements lointains de caniboures. Les malheureux Irlandais furent réduits à fuir.

« En 1832, le 18 mai, à neuf heures du soir, une légion de hannetons assailit une diligence, sur la route de Gournay à Gisors, à sa sortie du village de Falmaubert, avec une telle violence, que les chevaux, aveuglés et épouvantés, refusèrent d'avancer et que le conducteur fut obligé de retourner dans le village pour y attendre la fin de l'invasion.

On comprend assez bien que le vent puisse réunir, puis chasser en groupe des insectes; ce qui surprend davantage, ce sont les pluies de poissons! Il faut supposer qu'une trombe (colonne d'air tournoyante) a aspiré l'eau d'une mare ou d'un viciet et a entraîné les poissons qui vivaient dans cette eau.

EXTRAIT DES CENT TABLEAUX DE SCIENCE PITTORESQUE

Paris. — Imb. Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins.

H. et C^e, Paris.

VIII — GALILÉE

Le grand astronome Galilée naquit à Pise, dans le grand-duché de Toscane (Italie), le 15 février 1564. Ne pouvant hériter, le jeune homme manifesta son goût très-prononcé pour les arts et surtout pour les sciences, aussi, et bien que cette détermination dût imposer des sacrifices considérables à sa famille qui n'avait pas de fortune, il fut décidé que le jeune homme étudierait la médecine et qu'il se ferait inscrire comme étudiant à l'université de Pise. Galilée avait

Galilée se fit beaucoup d'ennemis à l'iso par l'indépendance de son caractère. Il dut quitter l'Université et se rendit à Padoue où ses protecteurs lui avaient procuré une chaire de mathéma-

En septembre 1502 à juillet 1510, Galilée demeura à l'Université de Padoue. Durant ces dix-huit années, des deux-centes nombreuses alimenteront son nom et lui firent une réputation universelle. Sauf à l'un des loc-

Yonbeau de Galilée dans l'œuvre de Galilée.

doctrines du mouvement de la terre, déjà professées par l'astronome Copernic, était alors considérée par l'Eglise catholique comme une hérésie. Galilée fut mandé à Rome devant le tribunal de l'Inquisition et dut abjurer ce que le tribunal appelait ses

[illegible]

« Ou plutôt qu'en se relevant, Gallin se serait enroulé en parlant de la terre. »
« E par si mouret ! »
Et pourtant elle mourut ! Que Gallin ait eu cette pensée, cela est facile à croire ; mais certainement

Il ne s'exprima pas à haute voix, car le prisonnier n'aurait pas manqué de recommencer son procès et cette fois Gallée eût été libre au bourreau.

Après avoir été détenu quelque temps dans la ville d'Anvers, à Rome, Gallée obtint la permission de se retirer à Sienna où il resta prisonnier.

La solitude, la mort d'une fille bien-aimée, détruisaient rapidement sa santé. Il perdit d'abord au œil, puis les deux yeux.

Gallée mourut le 9 janvier 1642.

EXTRAIT DES CENT TABLEAUX DE SCIENCE PICTORESQUE.

Paris — Les Gobelins-Villars de la Grande-Armée



H. et Co. Paris